

**LES JEUX
ULTIMES**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les jeux ultimes / Jean-Michel Collin

Nom : Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur

Identifiants : Canadiana 20220002606 | ISBN 9782897836344

Classification : LCC PS8605.O463 J48 2022 | CDD jC843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Eugene Onischenko, Frank Camhi,
Master1305, Roka Pics, Sofia Zhuravetc / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

LES JEUX ULTIMES



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur
chez Les Éditeurs réunis

Basket

1. *La ligue de rue*, 2021
2. *Les trois ombres*, 2021

Alexia

1. *Le rêve secret*, 2019
2. *Épreuves en série*, 2020
3. *Espoir olympique*, 2020

Complètement soccer

1. *L'éveil du Phénix*, 2018
2. *L'envol du Phénix*, 2018
3. *Résilience*, 2018
4. *Renaissance*, 2019



Jean-Michel Collin – Auteur



jeanmichelcollin

*Pour Anthime,
la force tranquille.*

PARTIE 1
Creuser l'excellence

1

Le capitaine

Philippe Dunn-Gauvin, Barcelone, août 2027

Le métro menant à l'aéroport de Barcelone est bondé. Dans un wagon comme les autres, rempli de gens ordinaires, un passager unique attire l'attention : Philippe Dunn-Gauvin, défenseur gauche, numéro 12 du FC Barcelone.

Presque tous les occupants l'observent. Certains lui demandent de prendre des photos ou de signer des autographes, et Philippe accepte avec le sourire. Il est habitué. Dès ses premiers pas au club, il a pris la décision de vivre comme un citoyen normal. Pas de fioritures ni de vie de *star* malgré sa célébrité et sa fortune.

La jeune vedette du FC Barcelone a le nez plongé dans l'un de ses fameux cahiers noirs à la reliure dorée. Des cahiers comme celui-là, il en a des centaines à son appartement. Depuis l'âge de seize ans qu'il se prête à l'exercice. Des milliers de pages sont couvertes de ses analyses à propos d'adversaires, d'équipes, de coéquipiers, ainsi que de plans de match et d'idées d'entraînement. Il y consigne toutes ses observations. Même s'il est à peine entré

dans la fleur de l'âge pour un joueur professionnel, on lui prédit déjà un grand avenir comme entraîneur. Quand il avait seize ans, on le surnommait déjà *El profesor*, et ce surnom le suit encore, sur les terrains et dans les médias.

Philippe a connu beaucoup de succès dans les dernières années.

En club, il est resté fidèle à son équipe malgré les déboires financiers des années 2021, 2022 et 2023. Après le départ de son ami Messi, sa motivation et son engagement à défendre les couleurs du club catalan n'ont jamais connu de baisse de régime. Philippe s'est investi à fond comme joueur et formateur. Puis, de 2024 à 2026, le FC Barcelone est monté en puissance pour enfin remporter la Coupe des Champions, en 2027, il y a un peu plus de trois mois. Le brassard de capitaine autour de son bras gauche, il a soulevé la fameuse «Coupe aux grandes oreilles» devant un Camp Nou en liesse qui chantait, hurlait, pleurait devant son club chéri ayant retrouvé sa place sur le toit de l'Europe.

À la suite de cette victoire, un sentiment de devoir accompli l'a accompagné pendant un mois.

Puis, une vieille connaissance a repris contact avec lui : Albert Duarte, son ancien directeur technique régional, à Québec.

Le grand homme chauve au charisme dévastateur l'attendait à la sortie du vestiaire des pros, de la Ciutat Esportiva Joan Gamper, le centre d'entraînement du FC Barcelone.

Une casquette du Rouge et Or usée sur le sommet du crâne, l'homme l'a salué chaleureusement.

— Phil! Philippe Dunn-Gauvin! Ça faisait longtemps, hein?

— Monsieur Duarte?

— Calvasse! Il m'appelle monsieur, pis c'est lui, la vedette internationale. T'es ben fin. Serre-moi donc la main.

Les longs doigts d'Albert se sont rendus jusqu'au poignet de Philippe.

— Mais, comment vous avez fait pour...

— Lâche-moi le vous, pis le monsieur. Déjà que j'ai pas loin de soixante-dix ans, arrête de me vieillir.

— Soixante-dix ans! J'aurais jamais cru ça.

— Ouin... J'ai quelques secrets, des crèmes hydratantes et d'étranges potions que ma femme concocte. Beurk! Ça sent les pieds et ça goûte la mauvaise haleine.

— Ha! ha! ha!

— On va prendre le tramway? J'ai appelé Carol-Anne, elle nous attend pour le souper, vers vingt et une heures. Ça nous donne un bon deux heures à passer ensemble. Oh! Attends-moi! Gil! Gil!

Le grand homme s'est jeté dans les bras de Gil, le directeur de la formation au centre.

Voir qu'il connaît du monde ici!

Philippe a patienté, à la fois amusé et intrigué par la scène qui se déroulait sous ses yeux. Albert a fini par le rejoindre et ils ont marché vers l'arrêt du tramway, pas très loin du centre.

Des fans l'attendaient, comme toujours.

Et, comme toujours, Philippe les a accueillis avec courtoisie.

Une fois seuls, les deux hommes ont repris leur discussion. Philippe a posé les tonnes de questions qui s'accumulaient dans sa tête.

— Vous connaissez du monde au FC Barcelone?

— Mouais, une ou deux personnes, peut-être trois ou quatre.

— OK... et vous êtes ici pour quelle raison? Vous avez réussi à parler à Caro comment? Nos cellulaires sont plus que privés. Pas que ça me dérange. Je vous fais confiance.

— Le «vous»... Lâche le «vous», s'il te plaît.

— Comment vous... t'as fait ?

— Bah. Québec est petit. Je connais le père de ta copine.

L'évidence de la réponse a surpris Philippe.

— J'avoue...

— Il m'a annoncé la grande nouvelle aussi. Tu lui as offert une bague de fiançailles. Romantique, va.

— Il y a quelque chose que tu sais pas ? s'est étonné Philippe.

— Très bonne question. Pas sûr, non. Je suis au courant de pas mal d'affaires.

Philippe s'est tourné vers Albert Duarte. L'homme souriait, enveloppé de mystères.

Le tramway a poursuivi son chemin vers le centre-ville de Barcelone sur des rails creusés à même la pelouse

— Albert ? Pourquoi t'es ici ?

— Ah ! LA question. Pas ici, veux-tu ? On va à la plage ?

Philippe a accepté et les hommes ont consacré le reste du trajet à rattraper le temps perdu.

Philippe a appris que les sommes d'argent qu'il versait aux joueurs démunis de Québec faisaient des centaines d'heureux depuis maintenant sept ans,

qu'Albert allait bientôt être grand-père et que le club de Philippe, le Phénix, comptait parmi les meilleurs centres de formation au pays.

Sur la plage, la discussion a pris la tournure que souhaitait Philippe. Pieds nus dans le sable, son compagnon et lui laissaient l'eau venir lécher leurs orteils.

— Comment as-tu trouvé tes Jeux olympiques, à Paris? a commencé Albert.

— Ça fait un bon bout de temps.

— Essaie de te rappeler, je te promets que ç'a rapport avec ma visite.

— D'accord. Point de vue jeu, on a très bien fait. L'effort du CIO d'ouvrir la compétition aux pros est louable. Je suis déçu de notre défaite en quart de finale, comme lors des deux coupes du monde.

— Je comprends, mais je ne te parle pas de la performance du Canada. Plutôt de la compétition, des Olympiques.

— Ah! Trop d'argent est en jeu et trop peu est versé aux athlètes. Les pays s'endettent, il y a de la tricherie. Le sport est noble, mais on l'habille avec des vêtements grotesques. Un peu comme si un éléphant essayait d'entrer dans la robe d'une souris.

— Excellente métaphore. Et si je te disais que je possédais la solution à ça?

— À quoi? La robe?

— Si on veut. Mais plutôt au drôle de sentiment qui t'habite face aux Olympiques.

Philippe s'est arrêté pour observer le grand homme chauve.

— Je suis sérieux, pas de niaiseries, promis.

— Je t'écoute, a répondu Philippe avant de reprendre sa marche.

Et Albert Duarte lui a dévoilé le grand plan pour changer la face du monde du sport.

Un plan dans lequel Philippe jouerait un rôle capital.

2

La meilleure

Alexia Bédard, île d'Inishmore, Irlande, août 2028

Alexia s'entraîne à fond, comme d'habitude. Ses grandes foulées l'aident à parcourir à pleine vitesse le paysage de la magnifique île où elle a élu domicile : des vagues qui se jettent sur des falaises sombres, des collines vertes qui scintillent sous un ciel bleu et, surtout, un air frais, salin. La jeune femme a les poumons en feu et les muscles brûlants. Elle ne pourrait être plus heureuse.

Demain s'envolera l'avion qui la conduira à l'endroit secret où se tiendra la première édition des Jeux ultimes.

Il y a environ un an, dans une salle cachée de l'Académie Saint-Louis, à Québec, Albert Duarte lui résumait l'essentiel des Jeux.

«La compétition réunit tous les pays du monde. Les nations choisissent dix disciplines, volet féminin et masculin, dans lesquelles elles veulent concourir. Les Jeux proposeront cinq rondes sur dix jours maximum. Élimination directe : vous perdez, vous

partez. Les matchs se dérouleront sans public, sans télévision, sans commanditaires, sans entrevue : un huis clos total, que du sport à l'état pur.»

Puis, il lui annonçait qu'elle serait l'une des capitaines de la délégation canadienne.

Depuis, ses performances ont atteint des sommets inégalés.

Elle a pulvérisé les records de la ligue italienne et remporté le championnat.

Le Canada a grimpé sur le podium lors des Olympiques de Paris en 2024 et lors des derniers championnats du monde.

Enfin, il y a un mois, Alexia Bédard a été élue la meilleure joueuse de volleyball du monde. Ce fut la folie la semaine d'après.

Sports Illustrated voulait une séance photo, Nike proposait une nouvelle entente de commandites. Les premiers ministres canadien, italien et québécois l'ont appelée. Toutes les chaînes de télévision se la sont arrachée : ESPN, NBC, TSN, FOX, Radio-Canada, TVA, etc.

On voulait ses mots, ses conseils, sa vision, ses réactions. On cherchait son sourire, son visage, son corps, son image.

À six pieds quatre pouces, Alexia Bédard est un phénomène planétaire, une machine des pieds à la tête.

Sept jours de ce cirque médiatique lui ont suffi. Elle a appelé son agent et elle est disparue de la surface du globe pour se réfugier en Irlande, sur le bijou magnifique qu'est l'île d'Inishmore.

Et c'est là qu'Alexia termine sa dernière série d'intervalles.

— Enfin, lâche-t-elle.

Sans hésiter, elle retire ses chaussures de sport et ses bas.

Elle quitte la petite route en poussière de pierre et marche pieds nus dans l'herbe fraîche.

Tout son corps est couvert de sueur. Elle enlève son chandail aux couleurs de l'équipe canadienne et s'essuie.

Après une dizaine de minutes de marche, elle arrive à son endroit préféré : la pointe d'une falaise. Face à la vastitude de la mer, elle démarre sa routine de yoga.

Elle pose son t-shirt sur une pierre. L'air marin assèche sa peau.

Dans ses oreilles, un entraîneur lui dicte la routine à suivre.

« Position du guerrier numéro 1, on enchaîne la numéro 2. »

Ma posture préférée. Je me sens comme une combattante. Dès que je m'entraîne, je me surpasse.

« On passe en position du pigeon debout. »

Ses membres puissants et effilés se replient vers son ventre. Accroupie, avec sa jambe gauche comme seul point d'appui, Alexia se maintient en équilibre.

« Procédons maintenant avec la position de l'arbre. »

Alexia se relève, prend son pied droit et étire la jambe au maximum dans les airs.

Je suis la meilleure joueuse du monde. Je porte le maillot du Canada. Le numéro 13. J'ai des partenaires incroyables. Je m'envole et j'écrase le ballon de toutes mes forces. Je reste calme. Puissance et calme. Puissance et calme.

Elle revient en pigeon, pose son pied droit au sol. Les brins d'herbe se faufilent entre ses orteils. Elle recommence les mêmes mouvements du côté gauche pour enchaîner vers une flexion avant à base large. La tête sur le sol, elle observe les quelques passants, au loin. Ils la pointent du doigt.

Alexia sourit.

Ils doivent apprécier le spectacle. Je vais leur en donner pour leur argent!

La super athlète place ses coudes le long de ses oreilles et envoie ses jambes dans les airs pour finalement les croiser et prendre parfaitement l'apparence d'une chandelle.